

De même, en cas de tremblement de terre ou d'inondation, des prières appropriées aux circonstances rappellent au *T'ai chan* ses fonctions de dominateur de toute une région et l'invitent à rétablir l'ordre.

Dans ces textes qui sont intéressants pour l'histoire de la religion chinoise, on remarquera les relations qui sont supposées entre l'empereur et le dieu du *T'ai chan*. Toutes les fois que quelque trouble se produit dans le monde, l'empereur commence par s'accuser de son manque de vertu; c'est, en effet, une idée maîtresse de la psychologie religieuse des Chinois, d'une part, que les calamités physiques ont pour cause première des fautes morales, et, d'autre part, que le souverain est responsable des péchés de tous les hommes, car, s'il gouvernait bien, le peuple entier agirait comme il convient. Cependant, tout en avouant ses torts, l'empereur rappelle au dieu du *T'ai chan* que lui aussi n'est pas à l'abri de tout reproche; si on lui offre des sacrifices et si on le comble d'honneurs, c'est parcequ'on compte sur sa protection; en trahissant la confiance qu'on a mise en lui, il cesse de mériter les égards qu'on lui témoigne. Sans doute, le dieu du *T'ai chan* n'est pas cause des malheurs qui fondent sur le peuple; mais, comme il a pour devoir de collaborer avec le Ciel à la prospérité des êtres vivants, il est répréhensible quand il ne remédie pas promptement aux fléaux qu'on lui signale. „Si c'est par mes fautes que j'ai attiré les calamités, lui dit un empereur en 1455, assurément je n'en décline point la responsabilité personnelle; mais, pour ce qui est de transformer l'infortune en bonheur c'est en vérité vous, ô dieu, qui avez le devoir de vous y appliquer. S'il y a une faute commise et que vous n'accomplissiez pas un acte louable, vous serez aussi coupable que moi. Si, au contraire, vous transformez l'infortune en bonheur, qui pourra égaler votre mérite?" Le même empereur disait en 1452, à l'occasion d'une inondation du